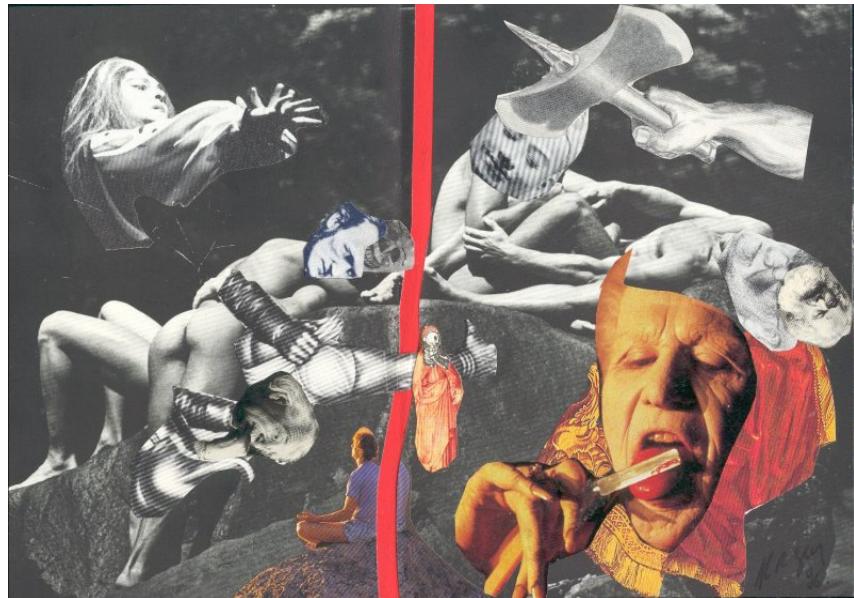


PARSIFAL – PAR SIDA

Conférence de
Alain GIRY
donnée dans le
cadre de
l'Association de
lutte contre le SIDA
« Parsifal ». Fondée
par Tino
Harikiopoulos



© 1995 by Alain R. GIRY

*Mais nous venons trop tard, ami. Oui,
Les dieux vivent,
Mais là-haut, sur nos fronts, au cœur d'un
Autre monde.
Hölderlin, Pain & Vin VII.*

Exergue musicale: Ekklesiastische Aktion,
Ich wandte mich und sah an alles Unrecht, das geschah unter der Sonne
Un oratorio composé en 1970 par Bern Alois Zimmermann ["]

Que nous rappelions ou non ironiquement que l'association prit le nom de PARSIFAL que parce que celui de PERCEVAL était alors celui d'une marque de sous-vêtements ne change rien, ne nomme pas les *faveurs* du hasard. Le hasard n'explique d'ailleurs rien. Il sert

uniquement au manque d'esprit constitutif d'une certaine science qui aime à imposer après coup son déterminisme, ses enchaînements causals et nécessaires, ses lois de la nature (mais qu'est ce que cette "nature" ? Un strict "objet" ?) jusqu'aux plus artificieux convaincre, par exemple de la nécessité de la fécondation in vitro, des manipulations génétiques, bref de l'eugénisme. De fait il n'y a de hasard que sur fond de *nihilisme*, ce nihilisme qui caractérise notre temps. Ce temps qui voit s'accomplir le "*triomphe de la méthode (scientifique) sur la Science-même*" et ce en affirmant de plus en plus grossièrement et hautement la (fausse) définition de l'homme comme "animal rationnel".

Dirons-nous cependant pour ce qui nous concerne ici que le hasard fit bien les choses ? Autre manière de dire qu'il n'y a pas de hasard dès que nous ne confondons plus une Liberté essentielle à l'homme avec sa seule sécurité ?

Ne pas avoir pris le nom souhaité "PERCEVAL" mais avoir néanmoins déclaré dûment l'association sous « PARSIFAL, une Association de lutte contre le SIDA »

Le nom de "PARSIFAL" ne fait pas qu'effet de remplacement, ça énonce un PROGRAMME. Un autre programme sans doute mais peut-être plus apte que celui contenu dans le nom de PERCEVAL (Perlesvaux, l'Errant ou l'Étranger) pour demeurer fidèle à la finalité de l'association : lutte / Bras de Fer au SIDA ?

Cet autre programme resta-t-il "inconscient", refusé, le public lui ne se trompa pas pour autant en entendant bien Parsifal avec Wagner, et en bon public dressé, sans penser bien sûr à l'essentiel, aux sources de Wagner, Chrestien de Troyes, *Wolfram von Eschenbach*.

Certes lorsqu'on ne pense pas Wagner à partir de ces sources cela joue de vilains tours et l'on peut croire aussitôt que l'association sera d'extrême droite. On est loin de penser avec le cinéaste poète, Syberberg (1) que l'on "**ne combat pas Auschwitz avec les statistiques mais avec Richard Wagner**". On reste apeuré (on commémore) fasciné par l'imaginaire allemand (ou plutôt ce qu'on refuse d'en connaître pour ne pas devoir s'y reconnaître). On s'en prend encore à Leni Riefenstahl, alors que ses **Dieux du Stade** demeurent *l'Exemple de toute propagande pour cet esprit de corps que sont les "Corporation", "Incorporation", "Mobilisation" c'est-à-dire cet "État moderne" qui hante désormais tant l'occident que l'orient désorienté jusqu'à dans ce Déclin que nous nommons, plein d'espérance disneyenne toujours, l'Amérique* (2) C'est pour cela même que nos âmes démocratiques ne voient toujours à Hiroshima que le début d'une ère de fables : l'Ere de l'Atome !

Ainsi s'abîme-t-on dans un totalitarisme a-topique (après avoir été sinon utopique, sanglant): le règne de l'Indifférence.

Par ailleurs Wagner renvoyant à l'opéra, on pensa aussi que l'association PARSIFAL regroupait sans doute quelques *opera queens* wagnériennes, *some jewish wagnerites*, qui ainsi exorcisaient leur SIDA, en refusaient l'évidence. Car rien de plus évident même pour les spécialistes des Gay Studies que l'opéra soit KITSCH donc HOMO et donc en proximité naturel au SIDA ...

Il serait pourtant bien temps d'éviter de telles catégorisations. Outre que le kitsch ne reviendra jamais à la musique (sauf sans doute pour l'opérette et la comédie musicale) mais à un féodalisme se rattachant après coup à la voix d'une diva, il tient surtout à ce qu'auront toujours de dérisoires les mises en scènes de voix ainsi hors du corps voire de simples organes (3).

Somatisation ? Hystérisation ? Il faudrait encore interroger la confusion, le "flou" peu artistique qu'entretient la psychologie moderne en considérant toute oeuvre d'art comme de l'hystérie réussie et fait de la théâtralité en général le geste hystérique par excellence - geste féminin où sera convoqué, dans ce même décor scientifique l'homosexuel (comédien et martyr) pour être apprécié (4).

Se demandera-t-on, en ayant bien en vue la clinique, si prendre l'insatisfaction comme objet de son Désir est en soi théâtralisation ? Et puis de quel théâtre parle-t-on ? Depuis Artaud, un certain rappel des Mystères ne permet plus une même paresse bourgeoise, répéter indéfiniment Molière pour revenir de Beaumarchais au Boulevard.

En tous les cas le public bien dressé ne se trompait pas en considérant l'association PARSIFAL comme marquée par Wagner avant Chrestien de Troyes. Parsifal introduisait au Graal, à un film d'Allemagne à un rapport, fut-il forcé à une *nationale esthétique* (5) ou à une rupture historique que Nietzsche avec toute l'ambiguïté nécessaire pu seul risquer pour "sauver" le Philosopher de cette "esthétique".

Cependant, ceux qu'une autre curiosité piquait, ou qui concernés d'abord par le "bras de fer au SIDA" entrèrent en contact avec le groupe fondateur trouvèrent tout autre chose. A l'intérieur du groupe on était persuadé, malgré tout, s'appeler Perceval. On projetait encore à ce moment une lecture-mise-en-scène du Perceval de Chrestien de Troyes voyant dans *l'inachèvement* de ce poème "initiatique" une *ouverture* ; la possibilité pour chacun de faire sa propre continuation, de rester libre pour sa fin. Il s'agissait en fait de s'appuyer du texte pour *métaphoriser son rapport à la maladie*, les fins d'un traitement, y compris la fin dernière, la mort. Mais ce dernier pas restait tabou. On dénonçait le mortifère des autres.

Le travail fut conduit en profondeur, mais en pure perte. Il échouait tout simplement sur le nom de Parsifal et son "programme". Sans hasard - logique implacable du Nom de baptême - ce sont les groupes de Yoga (6) ouverts à tous ces courants de la "psychothérapie" moderne (américaine) tournés vers les manipulations corporelles/affectives qui prirent progressivement le devant de la scène plus ou moins au détriment de la Réflexion.

Certes le yoga n'apparaîtra pas à tous comme un choix wagnérien. Pourtant il correspond au programme Parsifal de Wagner ; un "drame sacré" qui fut composé à la place de ses Vainqueurs, projet d'un opéra sur la vie de Bouddha ... Mais d'abord la conversion de Wagner à la philosophie de Schopenhauer donc à un (in)certain orient. Orient du bouddhisme d'abord (Vainqueur sur la vie, contempteur de la vie), ensuite de l'hindouisme réduit au Vedantisme mieux adapté que les Véda-s au pessimisme schopenhauerien (7) - ou plutôt chrétien.

Pessimisme qui n'est pas autre chose que le nihilisme européen veillant au coeur de la métaphysique. Dans cette perspective, et malgré l'affirmation contraire, le Yoga (à moins de se situer dans une Tradition Guerrière) est une Dé-mission : être vainqueur SUR la vie identifiée à la souffrance inauthentique c'est-à-dire à cette souffrance qui est comprise comme un "mal" sans pouvoir être la condition de possibilité de la Liberté, de la transcendance, sans pouvoir devenir la Souffrance constitutive de l'être de l'homme.

Outre que cette attitude n'est pas étrangère au(x) christianisme(s), elle est en fait une conversion chrétienne au bouddhisme. Un tour de passe-passe que l'on remarquera dans la seule trahison du mot sanscrit "ananda" par "compassion" lui-même dévoyé par l'imagerie saint-sulpicienne (8). Une position exote pour une époque qui voit s'achever la métaphysique (dans le système hégelien) et affirmer la "Mort de Dieu" – Hegel (9) encore, avant

Nietzsche. Wagner avec son Parsifal parachève la mort de Dieu. Il compose un "drame sacré" dont l'objet, nostalgique, est ce dieu-mort, et qui doit du coup diviniser la mort dans le vouloir-mourir. Le fameux "Erlöser dem Erlösung" (Rédemption au rédempteur ou gommage de la gomme ?) que chante le choeur final de l'opéra n'est pas autre chose que la reconnaissance du "monde" comme stricte représentation - illusion. Si Isolde, après avoir respirée selon les deux accords (Spannung (tension) / Lösung (résolution) exacerbe cette respiration jusqu'à se fondre dans le "grand tout", Parsifal accomplit le "Rien" qui n'est même plus le signe d'une transcendance possible. Il n'y a plus de *transpossibilité*.

Si Siegfried demeure une figure du Héros (10) qui en se dépassant lui-même affirme le "crépuscule des dieux" dans une perspective "révolutionnaire" (11) *Parsifal est l'antihéros* comme tel. Parsifal c'est l'homme qui "veut" la résolution des contradictions, au lieu de s'inscrire dans leur co-appartenance, croyant ainsi rejoindre la vérité de l'Être alors qu'il la nie et s'engage pour la mort. Il y a anesthésie puis euthanasie. C'est là, souvent malgré soi qu'opère la conversion d'un occidental à la religiosité orientale.

II. Le Programme "PARSIFAL" ou (se) guérir de la vie.

Si le "programme" déroulé du Parsifal de Wagner est un programme de guérison et même un programme de "guérison" et de "salut" - cela conformément à la double signification du mot allemand Heilung - le salut individuel, la singularité du sujet va être niée (au profit de l'espèce, et l'espèce au profit de la Vie : le Tout anonyme, l'Indifférencié).

Le Roi Amfortas, roi méhaigné, est atteint d'un mal incurable - une blessure qui ne peut se refermer - qu'il a contracté dans la faute : le péché. Ce péché se répercute sur l'ensemble de la communauté des chevaliers du Graal que Wagner rapproche des Templiers (12) et dont il installe le château dans les Pyrénées "face" chrétienne. Tandis que le castel magique de Klingsor avec son jardin des délices, "enchanté" est du côté "maure" ainsi le précise la remarque scénique en tête de la partition (13) installant alors un décor double. Double face d'un monde coupé en deux par le péché d'Amfortas : d'un côté la Communauté sainte privée de la Lance complément indissociable du Graal dans le rituel ; de l'autre le domaine du mage noir, Klingsor qui possède la Lance et convoite le Graal. Le texte précisera que celui qui possède par "fraude" la Lance s'est castré croyant ainsi atteindre à la pureté. Mais sans doute s'agit-il avant toute référence aux castrations rituelles souvent mentionnées dans nos histoires des religions (14) d'une répétition du principe chrétien contre la circoncision : contre "ces fous qui donne une interprétation textuelle (entendez non-spirituelle, corporelle) des Écritures" (15). Nommément les juifs que Wagner ne cessa de persécuter en lui-même ...

A la blessure opérée par la Lance par Klingsor marquant Amfortas ayant succombé aux charmes artificieux de Kundry correspond l'irréparable automutilation c'est-à-dire le mal commis volontairement, en pleine conscience sans tentation venue de l'extérieur.

Cette dualité du paysage et des visages humains se trouvent incarnée entièrement dans le personnage de Kundry, qui aurait pu être la parèdre de Klingsor (16) si celui-ci ne s'était castré. Elle appartient à la Communauté des Chevaliers qu'elle sert en état de *veille* et à Klingsor en état d'*hypnose*. Elle est nommée par ce dernier "Urteufelin" et "Höllenrose" : prime-diabesle et rose d'abîme et se présente comme une réincarnation d'Hérodiade à moins qu'elle ne soit Hérodiade éternisée, suspendue dans le temps comme Melmoth ou le Hollandais Fuyant (autre version du Juif Errant). Elle est punie d'avoir "ri du Christ" et cherche consciemment auprès

des Chevaliers son salut mais reste *inconsciemment attachée* à sa faute ce qui *rend opérationnelle l'enchantedement - hypnose* - de Klingsor.

Lorsque l'opéra commence il y a donc une "rupture" de l'harmonie, une dualisation que représente le Graal séparé de la Lance (comme l'or arraché au Rhin devenu Anneau) et que vit en son corps, punition de son péché Amfortas par sa blessure. Cette blessure qui est celle qui "ne se fermera plus": "die Wunde ist's, die nie sich schliessen will". Dans ce sens, incurable. Mais à cette blessure se rattache une prophétie, une mise en demeure d'attendre le chaste fol qui pourra guérir cette blessure en remettant la faute : "durch Mitleid wissend / der reine Tor / harre sein', / den ich erkör" (17). Attente désespérante car la voix qui ainsi annonce n'assure pas du moment de l'évènement. Elle fait appel à la Certitude intérieure qu'Amfortas dans sa souffrance oublie au point d'identifier l'Élu à la Mort : "Der reine Tor" - :/ mich dünkst, ihn zu erkennen: - / dürft' ich den Tod ihn nennen ! (18). Sa souffrance, Amfortas ne parvient pas à la voir comme une Épreuve qui est devenue le résultat d'un péché, attente du Sauveur (au sens de Healer) assuré, certes mais quand ? Il sera sauvé. Il sera guéri. Mais il ne supporte pas cet avenir qu'il fixe en un "futur" qui le renvoie sur un "présent", la blessure. Son existence se referme alors sur un "*si je n'avais pas ... j'aurais*". Il tombe dans la mélancolie. Le "futur" lui ferme l'Avenir. L'attente est alors remplie par toutes les médications, les palliatifs que tantôt lui apporte ce chevalier, tantôt l'autre et aujourd'hui Kundry revenant d'Arabie (du versant du mal ?) et dont on sait qu'ils seront inefficaces, tout juste bon à calmer quelques instants la douleur. Guère plus que le bain matinal, incapable de soulager la douleur intolérable qu'il doit ressentir chaque jour lors de l'accomplissement du Rite nourricier de l'élévation du Graal, rite qu'il finira par ne plus accomplir causant alors la mort de son père, Titurel et l'affaiblissement de toute la sainte chevalerie (comme les Pommes de Freia dans le Ring):

Toren wir, auf Lind'rung
da zu hoffen
wo einzig Heilung lindert!
Nach allen Kräutern, allen Tränken forscht
und jagt weit durch die Welt
ihm hilf nur eines,
nur der Eine (19).

A l'attente désespérée d'Amfortas répond l'activité maniaque de ceux qui ne s'affairent pour rien puisqu'on sait que la guérison ne viendra que de l'Élu et de rien d'autre. Que ce soit le "Heilkraute" ou le "Balsam" rien ne peut guérir Amfortas que l'Élu. Il n'est donc pas même question d'auto-guérison. La guérison viendra d'un Autre. De l'Autre. Amfortas ne peut rien pour lui-même qu'attendre ce qui lui est promis, et qui est en fait promis au monde même. Car *la faute d'Amfortas est la faute-même d'exister*. La blessure dont il s'agit en fait est l'existence même qui par sa contingence témoigne de la vanité-même qu'elle représente : vivre est vain. Voilà tout l'affreux enseignement oriental de cet opéra et qui en rend la lecture "phénoménologique" existentielle presque impossible. Car si le programme Parsifal en se situant du point de vue d'Amfortas est le programme d'une Guérison au nom de l'Autre, où le sujet souffrant est mis en attente (comme une lettre "en souffrance") du point de vue de Parsifal il n'est qu'un salut du monde compris comme illusion - donc un refus du monde. L'Initiation de Parsifal se nie elle-même puisqu'elle n'est pas même initiation à la Vie mais à la Mort comme vérité de toute vie. Il n'y a pas une "deuxième vie" mais une "Erlösung dem Erlöser": une extinction pure et simple - la gomme est gommée. S'il restitue la Lance et réalise la

guérison d'Amfortas (et donne la mort désirée à Kundry, la non-morte - Nosferatu ?) en appliquant sur la blessure la pointe de cette lance-même qui causa la blessure (principe homéopathique ?) tout cela ne conduit qu'à la restitution de toutes ces "vanités" au Néant. Négation du sujet dans l'espèce humaine, de l'espèce humaine dans la vie comme volonté aveugle, de la vie dans l'indifférencié, le Néant. Le Non !

Rien en effet de chrétien mais tout d'un christianisme se convertissant au "bouddhisme" (qu'il faudra toujours opposer à une relative vitalité de l'hindouisme du moins dans sa forme tantrique ou védique - disons Héroïque). Négation du Dieu Vivant affirmation raffinée d'un athéisme qui n'est plus seulement un moment du Dialogue. La bombe atomique peut être inventée avec l'inconscient, le monde est prêt à disparaître ... Au Oui fondateur, Créateur est substitué un Non, une volonté de Néant. Kundry, personnage d'entre deux mondes serait plus intéressante si son effacement final ne confirmait l'Effacement recherché du monde. Kundry en effet vit dans la Contradiction et ne trouve aucun troisième terme qui subsumerait les deux autres. Pas de synthèse. Pas de Tout. Elle serait donc plus essentiellement humaine.

Mais cet entre-deux est une autre figure de la blessure, un même produit du péché, d'un péché encore plus "originel". C'est le péché de la "juive" qui n'a pas reconnu dans Jésus, le Messie et qui a ri. Kundry sera la dernière incarnation de l'antisémitisme wagnérien. Elle sera repentante et "sauvée" c'est-à-dire morte ! La mort est en fait ce qui hante les montages wagnériens et qui ne parvient pas à se formuler autrement que dans la confusion schopenhauerienne avec tous ces relents de christianisme, ces regrets de ne plus pouvoir être chrétien puisqu'on est, au moment d'accomplissement final de la métaphysique occidentale (moment Hégélien) compris dans la "mort de Dieu". Qu'il n'y a donc plus comme religiosité possible qu'une conversion au Néant ... à moins de répondre d'une manière renouvelée à l'appel de quelque chose de plus ancien que la dite Révélation (le F.C.M) à ce qui serait en réserve dans la Tradition ... Wagner ne peut se permettre une telle Avancée. Il recule. Il est bouddhiste et crie Viva La Muerte. Le fascisme est là. Et peut-être est-il non seulement là dans le "texte" mais dans sa "musique": une musique qui se veut partie d'un Tout - Gesamtkunstwerk - et non plus musique en et pour elle-même. On n'écoute pas Wagner pour sa musique mais pour cette volonté - ou cette volupté ? - totalisatrice où l'Art devient l'Art pour l'Art au service de l'État, substitut de la Religion (20).

Si nous reprenons ce programme au compte de Parsifal, l'association, que nous reportions la "blessure" d'Amfortas et son attente de la Guérison sur le SIDA, voyant bien qu'il est difficile de l'identifier à Parsifal qui ne fait qu'être initier au Néant de la vie nous voyons très vite les ravages de cette conversion. Et nous voyons aussitôt comment Perceval lui ne serait jamais ainsi converti. Il appartient en effet à une Époque où l'Occident est encore en contact avec ses sources, s'inscrit dans *la Tradition* (21).

Perceval s'initie à la vie en tant qu'elle prend sens en l'Être : qu'elle est donc pour l'homme PLUS QUE VIE, *Ek-sistance* ! Le "roman" de Perceval comme tout récit authentique est un récit initiatique : pas autre chose cependant qu'une révélation de soi à soi constituante c'est-à-dire reconnaissance d'une Singularité pour l'Être. Parsifal ne peut être un récit initiatique dans ce sens puisqu'il y a révélation déconstituante de toute singularité dans le Tout - Néant.

Tout est Initiation dès l'instant où l'être-en-question (l'Homme) se laisse entre-prendre par (la Question du sens de) l'Être et se fait Interprète. Or *le Parsifal de Wagner est tout au cours de sa (pseudo) quête comme avalé par la réponse* ... Le Dasein comme être-en-question ne veut se

comprendre que dans sa solution. Aussitôt reconnue dans la Souffrance constituante cette Souffrance va renvoyer à la finitude la privant de sens d'autant plus violemment que Dieu est confondu avec le Néant d'une volonté aveugle.

L'homme n'est rien parce que Dieu est (une) rien, purement extérieur à l'Homme.

Revenons donc à la différence Parsifal / Perceval et donc aux Sources.

III. Perceval / Parzival / Parsifal.

Pour nous qui, modernes, ignorons ou feignons de revenir vers la Tradition, devenus historiens par "nature" nous pensons qu'il revient à Chrestien de Troyes d'inaugurer la Saga du Graal dans le cycle arthurien. Nous cherchons tout aussi culturellement une origine. La plus communément avancée sans que cela n'explique quoique ce soit, est l'origine celtique. Origine purement orale qui satisfait sans doute à notre méfiance vis à vis de l'écrit et des écritures qui nous revient apparemment de Platon mais qui fait surtout acte apostolique (Et romain) (22) toujours en faveur des *Écritures ceintes*.

Et l'on souligne alors une christianisation progressive du "mythe" du Graal et sa disparition progressive ou subite après la tentative Gibeline (23). Apparition, disparition tenant entièrement dans une période qui s'étendra à peine sur un siècle : du dernier quart du XII siècle au premier quart du XIII. Chrestien commence son Perceval vers 1180 tandis que Wolfram von Eschenbach qui rédigera le sien vivra entre 1195 et 1225. Hildegarde de Bingen qui a introduit le terme de **Veriditas** (24) meurt en 1179 rappelant une dernière fois aux chrétiens le Lien de l'homme à la Création, la participation de la Création à la Rédemption. La Veriditas est sans doute rien d'autre que la conceptualisation de la Pierre Verte, de l'Émeraude dans laquelle est taillé le Graal de la tradition germanique. Dante achèvera sa Divine Comédie en 1321 réinscrivant le Graal dans la quête de la Rose mystique qui n'est pas sans lien avec la tradition hébraïque telle que le Zohar la consignera. On trouvera dans le Don Quichotte de Cervantès une dernière tentative, une transcription existentielle du drame de la quête mais d'une certaine manière la Mélancolie de Dürer aura inscrit la fin du monde traditionnel - le retrait de la Tradition.

Le Graal, Graal, Grail, coupe, plat, tailloir ou pierre, émeraude taillée, oeil frontal de Lucifer fut déjà dans l'espace indo-germanique le Chaudron d'Hymir et le Breuvage de Kvasir, l'un donnant la Bière à satiéte, l'autre l'inspiration poético-prophétique. Rien qui autorisent des simplifications comme de relier ce Graal aux rites de fertilité pour finalement le réduire dans une symbolique sexuelle privée de toute transcendance, à une affaire plateument biologique d'un Graal-yin et d'une lance- yang pour une procréation in-finie, saisonnière et animalière. Il ne s'agira guère plus que d'une plate "aventure intérieure" telle qu'une psychologie dite de la profondeur toute aussi réductrice tente de remettre le Graal au goût du jour. Une chose est certaine avec Perceval / Parzival nous ne sommes pas encore dans le roman (et ce d'autant moins que les récits seront en vers, des vers qui se chantent et dansent) puisque le sujet-héros n'est pas encore préoccupé de sa seule reconnaissance sociale (cas du roman type; les Balzac et Stendhal jusqu'à nos actuels auteurs de métafictions - c'est-à-dire de biographie de Monsieur-Tout-Le-Monde à qui dans la Rumeur il arrive des coût de chance vs malchance) mais encore *en quête de l'être soi-même dans son rapport à l'Être*. C'est strictement dans ce sens que nous parlerons de *structure initiatique* (25) du récit.

Dans de tels récits il n'y a pas autre chose que ce que nous dit Platon à travers son allégorie de la Caverne/Ligne, pas autre chose que ce que nous donne à entendre le « Shat-cakra-nirupana » (en 7 degrés auxquels le Traité des Palais du Zohar ou les Châteaux Intérieurs d'une Thérèse d'Avila ne sont pas étrangers), la Comédie de Dante et ce, *non en vertu de comparaisons ou recoupements transculturels mais parce que nous avons tout simplement à faire à une précompréhension ontologique de l'être de l'Homme.*

Ne trouverons-nous pas une même disposition dans le Parsifal de Wagner ?

D'une certaine manière, oui, mais nous devrons faire preuve d'extrêmes précautions, la personnalité de Wagner empêchant toujours l'accès à l'Oeuvre témoignant pour affirmer d'abord la signature, le nom de Wagner comme individu non comme « Singularité Témoin » etc. Des recouplements pourraient en effets se faire à la manière de Jacques Chailley (26) à partir de la franc-maçonnerie (qui loin de nous assurer d'une Garde de la Tradition dans le sens que nous donnons à ce mot ne nous assurera jamais peut-être que d'une Rigueur absente dans tous les autres ordres prétendument initiatiques d'Occident) mais nous insisterons sur le fait que nous avons tant avec la Flûte Enchantée que Parsifal à faire ni à un rite, ni à un culte, ni même à proprement dit à un Enseignement mais strictement à une mise en scène, des produits théâtraux.

Que pour certains la messe catholique puisse apparaître à leur jugement comme l'exemple d'une théâtralité pure et que celle-ci se retrouve dans l'acte de la Cène dans Parsifal ne profitera de toute manière ni à l'acte re-ligieux ni au théâtre. Sans la mathématique de la folie d'Artaud le théâtre occidental restera irrécupérablement un divertissement bourgeois.

A l'époque de Wagner l'Aufklärung a déjà réduit l'expression traditionnelle à des souvenirs recueillis, des "contes et légendes" confondus avec les superstitions comme l'origine de l'homme se confond dans l'imagerie des "sauvages", sorte de *missing link* entre l'homme et le singe. On collectionne. On rassemble en recueils les contes de MÈRE-GRAND. Ce sont les frères Grimm, les contes du foyer et le Wunderhorn, le romantisme allemand en quête d'une identité *nationale*. Wagner achevant ce romantisme dans le culte de l'art et du Gesamtkunstwerk (geste hégélien dans l'art : un Savoir Absolu sans autre si ce n'était le besoin du "spectateur" ...) ne fait pas autre chose : il assemble des légendes mais d'abord pour l'affirmation de son individualité personnelle. Lorsqu'on lit le Ring on comprend d'abord que le facteur structurant, donnant l'unité n'est pas le Mythos mais l'individu "génial", Richard Wagner et l'individu comme dimension de l'État. Car en effet la perspective politique n'est pas étrangère, le héros ne sera jamais que l'inconsistance même du collectif, de la masse. La société auto-déterminée n'a plus d'autre que la "nature" à conquérir. Elle est sans dieu(x). Le dernier opéra que l'on puisse encore inscrire après la Flûte et Parsifal, *Die Frau ohne Schatten* de Richard Strauss n'initiera plus à rien d'autre qu'à cette autodétermination du couple dans la société auto-déterminée libérée du Mythe. Il n'y aurait donc plus que Mélisande (du *Pelléas et Mélisande* de Debussy) pour nous faire signe timidement vers une Vérité qu'on ne devait plus attendre : elle seule, persiste à ne pas savoir ce qu'elle dit - Dire pur. Rien d'étonnant puisque le "mythe" des "temps modernes", celui que l'on doit inventer, créer de toute pièce (qui n'est donc plus un Mythos) n'est autre que la volonté anonyme, démythifiante qui obsède déjà depuis longtemps le juridisme chrétien, rien d'autre que la Technique qui impose nulle autre alternative que celle du Travailleur et/ou du Soldat : le service social d'unités interchangeables se dépassant pour un tout articulé sur le seul progrès in-fini (un futur sans avenir).

Dans cette ambiance neutralisante le "Graal" ne peut être qu'un leurre, un symbole et une nostalgie qui participe à la mise entre parenthèses de toute pensée. Ce n'est certes pas cette coupe apparaissant dans les rougeoiements d'une scène théâtrale, qui ne sera jamais un temple (Bayreuth ne recevra jamais QUE des spectateurs !) qui pouvait être une Rettung pour l'homme, qui risquait de penser en direction de l'essence de l'homme avec l'essence de la Technique. Tout au contraire. Le passage de Parsifal sur les scènes américaines, puis internationales équivaudrait à inaugurer la plus dérisoire des aventures, celles des "chevaliers" d'industrie, un monde "sans frontières", l'*unidimensionnalité* (27). N'est-ce pas encore la signification de cet "Erlösung dem Erlöser", gomme pour tout effacer, ramener tout dans la toile, le sein de l'Indifférencié ?

Reste que, la musique de Wagner à l'insu de Wagner et de ses (anti)-wagnériens pourrait bien nous donner à entendre cet "arraisonnement" comme **Ennui époqual** (règne de l'Indifférence dans l'urgence) et tout d'abord dans une Souffrance qui cessant d'être comprise enfermée dans l'individu psychologique, redeviendrait constituante de l'être (de l') homme. Appel dans la Musique- même ?

Indiquerions-nous là une "musicothérapie" elle dépassera nécessairement la piètre culture musicale (le plus souvent sentimentale ou strictement technicienne) de la plupart de nos psychologues d'état.

Acheminons-nous alors musicalement vers la Parole. Mettons-nous à l'écoute de cette Parole qui appelle ou rappelle ces lettres qui sont des nombres et des notes (28) dans la partition, par l'orchestration ...

IV. La Parole musiquée.

Mais s'acheminer et penser avec la Musique voilà ce à quoi résiste toute l'histoire occidentale. il est entendu de la place même de la musique dans la métaphysique, de Platon à Hegel, qu'elle ne pense pas. Car d'abord on lui reproche de n'être pas (un art) plastique, puis de n'être pas figurative (ce que prouverait a posteriori l'échec de toute musique à programme) mais surtout que le mot, confondu depuis avec le signe linguistique, y est défaillant, ne présentant que la face "signifiant" (sans "signifié"). On lui reprocherait donc de ne pas entrer dans l'ordre de la représentation.

Pour Platon, elle est déjà amollissante, féminine et ne peut participer à l'édification de la Polis (Cité en un sens qui n'est pas encore celui de la Civitas romaine) à moins qu'elle ne s'allie à la gymnastique, se fasse entraînante, en fait musique militaire. Mais Platon ne fait-il pas un sort semblable à la Poésie ? De quoi parle-t-il lorsqu'il exclut une poésie de la Polis mais peut-être pas une autre ? L'affaire est plus complexe qu'il ne semble à ceux qui résolvent tout par la Mimésis ("imitation") oubliieux qu'ils se doivent être de la Methexis ("Participation").

Hegel, lui-même ne sait trop quoi faire de la musique. Il la place dans sa hiérarchie systémique entre la peinture qui apporte l'intériorité manquant à la sculpture et la poésie qui parachève, tel le Savoir Absolu (de sa Phénoménologie) le système esthétique. Il insiste alors sur la triunité (du rythme, de l'harmonie et de la mélodie) (29) qui constitue cet "art du temps" qu'est la musique pour l'abandonner au plan de ce qui reste inaccessible à l'Idée, l'Intuition.

Si l'Intuition "présente", elle ne "représente" pas, seul l'Entendement le peut. *La Musique serait donc sans entendement ...* Schopenhauer trouve là l'occasion pour saisir l'expression - même de sa Volonté aveugle (un déguisement morbide de la Sehnsucht romantique ?) pour laquelle toute représentation ne peut être qu'illusion.

Depuis, en dehors d'Ernst Bloch qui risqua de penser en musique (30) on se laisse accroire que la Musique, loin d'être d'origine divine comme le pensait les Grecs (signifiant par là son appartenance au Mythos) provient seulement d'une "faculté" d'avant la pensée, d'avant l'homme. Animalière comme apparaît l'émotion à l'homme scientifique ?

Sans doute l'oiseau chante-t-il ?! Il en faut de peu pour que la musique ne tombe au rang d'une stricte physiologie des émotions. Certains ont pensés que la partition était une sorte d'électro-encéphalogramme ... Et cette réduction n'est plus pour nous étonner aujourd'hui.

Sait-on seulement de quoi l'on parle lorsqu'on appelle musique tant le classique et le contemporain savants que le jazz, la pop et la chanson populaire sans souci de *Rang* ? Comment parler de musique lorsque nous n'avons plus qu'un rythme (le rap) calculé pour, lié à une "mélodie" minimale et répétitive (le techno) créer (ou plutôt se persuader que l'on crée) certains effets au niveau du corps de ceux qui l'écoutent, des effets identiques à la transe. Parlons plutôt de machinations. Car il s'agit de ce même corps qui aujourd'hui est l'objet de la médecine juridictionnelle et la transe, comme on le sait, n'est pas induite par le rythme ou une musique spécifique mais une Idée, un Sens, une Bildung. Et l'on pourrait déjà s'interroger sur le rapport entre *dance music* qui sévissait chez les homos convertis en "gays" dans les années 70 et le SIDA.

Danse des cadavres virtuels ... ?

Musique-muzac, toutes musiques confondues dans la confusion du film et des news, du bruitage et du trucage. Musiques animant des masses entières de jeunes et de moins jeunes conduits à la casse entourées de barbelés et miradors (au temps des festivals pop) pour autoriser la plus grande permissivité du désœuvrement jusqu'à la magie des spectacles laserisés (temps du "raving"). C'est sans doute ce que craint Jean Luc Nancy lorsqu'il parle de la *musicolâtrie* de notre époque. Mais justement tout ceci n'est pas la Musique mais une idole. Idole construite par la conception métaphysique de la musique. Musique : lieu sans parole et/ou pure mathématique. Ce dernier cliché peut paraître ancien à ceux qui ne savent pas faire la différence entre l'arithmologie qui est aussi musique des sphères chez les Anciens (31) et la plate admiration de l'ingénieur devant une oeuvre de Bach qu'il a réussit à computoriser - qu'il n'a donc pas comprise dans sa musicalité propre !

En tous les cas de son côté Wagner n'arrange rien au sort de la musique en l'inscrivant dans son Gesamtkunstwerk et en croyant faire de l'orchestre un équivalent du choeur de la tragédie grecque ! La musique n'a pour but que de souligner *pathiquement* l'action scénique aussi invente-t-il la fosse d'orchestre en profondeur, dérobée au regard, rabattant le son ... Comme s'il voulait justement qu'on n'entende plus sa musique comme musique.

Il est vrai que mis à part la partition de Tristan, rares sont les musiciens qui s'attardent sur les partitions wagnériennes. On y retient de larges blocs expressifs comme on le fait pour un Verdi. Si l'on écrit un traité d'orchestration, et ce Richard Strauss le comprit fort bien, on se référera plutôt à Berlioz.

Cependant il se pourrait fort qu'à ne pas s'entendre avec Wagner la musique de Wagner puisse s'écouter sans Wagner, qu'elle dépasse largement Wagner et ses vues globales, trop globales. La musique de Wagner vient alors libérée de l'homme Wagner musiquer dans une Époque particulière l'Homme en tant que tel. Ainsi l'ouverture de Tristan, en particulier les 4-5 premières mesures, avec les accords de Spannung (Tension) et de Lösung (Résolution) ne soulignent plus une action potentielle, n'illustrent ni le Désir, ni comme Wagner lui-même prétendit la "respiration yogique" mais très exactement la même chose que ce que Hölderlin, puis Heidegger traduisant Sophocle entendront comme définition de l'Homme dans le choeur d'Antigone : Multiple l'Inquiétant, rien cependant / Au-delà de l'homme, plus inquiétant.

Alors même le final de Parsifal et le Liebestod d'Isolde, loin de donner raison à Schopenhauer pourraient bien nous introduire à la Tonalité (affective) fondamentale d'une Époque c'est-à-dire au rapport de l'Homme à l'Être.

La Musique serait alors la gardienne de ce dont la métaphysique est l'oubli en se situant précisément *entre* Nature et Liberté (dans cet abîme posé par la métaphysique) à ce point où la double fiction du "corps" et de l'âme (32) se révèle dans le "Moment" constituant de la Stimmung - moment que cherche toujours à esquiver la métaphysique en posant une subjectivité pure de tout affect stricte condition d'existence de l'objectivité.

La Musique se situerait très précisément là où l'attitude métaphysicienne, qui consiste à vouloir arracher à (ce qu'elle pose comme étant) la nature son secret pour la dominer, doit reconnaître à son corps défendant, ce qui lui échappe, la devance. Dans ce sens nous entendons dans la Musique, le **Chant de la Terre** - cette "Terre originelle qui précède le monde, bien que dans l'expérience elle soit toujours à retrouver" (33).

Cette situation de la Musique serait propre à ce tournant destinal qui peut s'ouvrir à nous à partir de l'expérience de l'Entgötterung (le Retrait des dieux) et de la Verwesung (la Décomposition ou le désêtre) au point d'Indifférence qui caractérise la fin de ce siècle.

Rappel à l'homme qu'il est mis en demeure, une fois de plus - la Dernière ? - d'être Homme ou rien ! Être homme n'est-ce pas d'abord accéder à la Mortalité - la Finitude propre - sur le mode authentique c'est-à-dire de dépasser le "fatum" en reconnaissant un Destin ? La Musique n'appelle-t-elle pas la Mélodie à ce dévoilement dans sa Fin, ne doit-elle pas aller vers sa "mort" pour pouvoir être entendue ? Elle échappe nécessairement à l'instant comme *ici-maintenant* en posant l'instant plus essentiel de l'*Augenblick*, miracle de l'*Instant Décidé* qui se révèle dans la Stimmung - ce champ oublié méthodiquement, d'un oubli nécessaire à la méthode scientifique pour être telle - dans une Stimmung fondamentale propre à une Époque.

L'échec de Wagner tient évidemment en cela qu'il n'a pas su reconnaître la Musique comme **Refuge de l'Appel** devant qui l'Homme, pour se (re)constituer comme tel, retournant son être-questionné en question, s'engagerait dans l'Avènement de l'Être.

Wagner pose ainsi le "Graal" extérieurement, sur une scène, et ne peut que restaurer (tel Violet Le Duc, tant de monuments !) et non reconnaître le Mythos approprié d'une Époque. Avec son temps, avec notre temps il se laissait croire qu'un individu, voire un "peuple" (Volk) pouvait fonder un mythe alors que seul un Mythe peut fonder, non un peuple, mais un Paysage

du Fond duquel peuvent seulement apparaître des Visages Singuliers façonnant, par la suite l'idée d'un Peuple.

Rien d'étonnant alors à ce que le "national socialisme" n'ai pu faire autre chose que de la propagande. Propagande certes exemplaire puisque rendue possible par le Mythos agissant dans les temps modernes : la Technique soit ce qui nous échappe, nous arraïonne.

Pour entendre la Musique dans Wagner il faudra l'entendre avec cet "Adieu au monde" d'où émerge, dans un Chant (Lied) une Souffrance (Leid) plus authentique dans cette symphonie inachevée (le projet de la 10^{ième} symphonie l'atteste) que Gustav Mahler compose en ses 10 mouvements (du Klagende Lied au Lied von der Erde). Entendre une unique voix de mezzo (Erda ?) dans une impossibilité constitutive à ne pas mettre d'Ironie là même où la Nostalgie composerait *l'adagio-Schöne* (34). Tendre l'Oreille renouvelée par l'**Augenlicht** (Opus 26) de Webern pour saisir la quintessence mahlérienne dans sa Passacaglia Opus 1: à savoir ce qui opère dans la musique du XX siècle la reconnaissance des "utopies sanglantes" (Die Soldaten de Zimmermann nous y aidera après Wocceck de Berg) ou l'invention d'un cache (qu'il se dise chrétien comme chez un Messiaen, ou tende à un plus grave repli, une régression dans l'indifférencié oriental -toute la musique dite "répétitive") à partir d'un radical Retrait du Dieu.

La Musique nous situerait-elle alors dans l'Attente du Dieu - l'*autre* Dieu ?

Nous nous mettrons donc à l'écoute, à disposition de ce qu'elle recèle, non d'un simple "pouvoir thérapeutique" (il n'y a rien à attendre d'une musicothérapie qui ne sera jamais qu'une technique de plus parmi tant d'autres) mais d'une Rettung venue du Plus Profond Danger qui aujourd'hui se pose, s'incarne dans cet effondrement de la barrière immunitaire qui coïncide avec une brisure patente du capital symbolique humain (35).

Incarné dans la **souffrance singulière du sidéen**. Incarnation singulière qui doit nous rappeler à la dimension singulière et constituante de la Souffrance là où encore la Musique - sans Wagner - car ce sera en fait Mahler qui nous guidera, peut encorps nous introduire.

V. De la Musique en souffrance à la Souffrance musiquée.

Chez Wagner la Souffrance prend divers Noms : le Hollandais Fuyant (un rappel de l'Atalanta Fugiens ? ou du Juif Errant ?), Tannhäuser, (Elsa), Wotan (ou le couple Licht / Schwartz Alberich), Tristan, Amfortas. Le Walther des Meistersinger ne souffre pas, il compose pour Elle, pour Eva, l'Ève Future. Elle, en dehors d'Elsa (dans Lohengrin) et son ombre, Ortrud (Venus, Kundry) c'est d'abord la Femme Rédemptrice, telle que Goethe l'inscrit à la fin de son Second Faust :

*Alles Vergängliche
Ist nur ein Gleichnis
Das Unzulängliche
Hier wird's Ereignis
Das Unbeschreibliche,
Hier ist's getan
Das ewig Weibliche
Zieht uns hinan* (36).

Femme qui n'est plus invitation au péché mais qui rejoint l'Ur-Mutter (les "Matrika-s", Lettres Premières, Mots Originels etc) et la Vierge. La femme qui ne se sauvera pas d'être femme en devenant mère sans pouvoir échapper au strict plan de la Certitude Biologique, mais qui s'identifie, en quelque sorte au plan symbolique de la Parole, comme Amante.

Senta, Elysabeth, (Lohengrin), Brunnhilde, Eva, Isolde, (Parsifal) sont ces femmes qui sauvent le Hollandais, Tannhäuser, (Elsa), le Monde, l'Art (pur ou Allemand ?), Tristan, l'Etre (= le Néant).

Qui sauvent ? Qui sauvent quoi, lorsque Wagner feint d'être chrétien (pour ne pas être Juif ?) et donc est sensé vivre l'absurde présence du Messie ? En fait toutes ces femmes, ces rédémepteurs accompagnent tout simplement sur l'autre rive - le néant. Rédempteurs qui chantent le Liebestodt, la mort d'amour ou l'amour à mort. La Souffrance doit être "sauvée". Elle l'est amoureusement par la mort qui est l'aimée. Kundry, l'Ortrud de Parsifal (racine "kund", anneau ? Kund en Allemand renvoyant à "message" et au "commerce") sert *consciemment* les Chevaliers de Montsauvage (devenu Montsalvat) et *inconsciemment*, sous hypnose, Klingsor, tandis que Venus incarne la jouissance identifiée au "paganisme" qu'Ortrud souhaite restaurer. Ortrud invoque Wotan et Fricka, elle évoque le Ring qui mènera les dieux à leur fin : la révolution.

En fait la femme wagnérienne est *en même temps* Venus et Elisabeth (la partition de Tannhäuser indiquant d'ailleurs le rôle unique de soprano pour l'une et l'autre). Cette double nature rappellerait la dimension héraclitienne de l'homme si ce n'était à partir d'une double "origine" terrestre (féminine) et céleste (masculine) prétexte à réinventer, sans en rire, la théorie aristophanienne (37) de l'Androgyne ! Wagner prend déjà au sérieux cette bisexualité "biologique" avec sa *Rheine Thorheit*, la Chaste Imbécillité comme dira Nietzsche pour entamer une critique radicale du christianisme (38). Mais Wagner ne peut pas vraiment adhérer à cette "chasteté", cette "pureté", sa "folie" - sa génialité ? - le pousse dans le sens inverse. Aussi ne parvient-il pas à assumer la Contradiction comme identique à l'Existence (Dasein) supérieure à la Vie (Leben). Or "vivre" pour un Existant c'est oublier sa transcendance, c'est en fait d'abord un Dahinleben. Un effilochement.

La femme wagnérienne tiraille donc entre un bas qui est le "sexe instrumental" et le haut qui n'est que la mort radicale sans élévation, sans transcendance. Il y a dissolution d'un bout à l'autre. L'Existence est réduite au plan de la vie - plan biologique. Mais la femme wagnérienne n'est pas nécessairement identique à la musique qui suit, peut-être, un autre chemin. Elle figure le double-bind auquel est pris l'homme Wagner qu'analyse avec une grande justesse Thomas Mann dans "Souffrance et grandeur de Richard Wagner", en isolant la marque dans l'Acte II du Hollandais : " La sombre ardeur qui me consume / Me faut-il, maudit, lui donner le nom d'amour ? / Hélas, non, c'est mon salut que j'aspire, / Puisse un tel ange me l'apporter ! ". Le Dasein réduit au plan de la vie que figure la sexualité n'est plus capable d'une véritable transcendance - la spiritualité vitaliste ne peut être qu'une caricature...(39).

Désirer la femme (tout objet) s'est perdu = désirer sa "Rédemption" par la femme (tout sujet) n'est pas possible dans un monde défini par le conflit psychosomatique. C'est pourquoi la Musique peut être entendue comme une interprétation somatique, est une prise au pied de la lettre du corps parlant. Dans la Musique Kundry-Kundala s'étant réveillée du sommeil hypnotique où la maintenait Klingsor ne meurt pas. Elle s'unit à Parsifal comme l'Or revient au

Rhin (Rhein = pur) après avoir été Anneau (kundala), il s'est déroulé dans le Feu etc. Mais pour qu'un tel mouvement, une telle transcendance s'accomplisse il faut ressentir la Souffrance comme Manque-à.... constituant et non la nier dans un manque-dequelque chose (ou de quelqu'un) pris comme but en soi. Pour saisir cela ce n'est pas la mort d'amour d'Isolde mais le "Wehe ! Wehe !" qui ponctue le final de Lohengrin qu'il faut entendre à la fois du point de vue d'Elsa, de son ombre Ortrud et de Lohengrin lui-même.

Ce souffle de la souffrance "Wehe ! Wehe !" ne conclut pas de l'impossibilité de sauver l'autre à l'incurabilité de la vie mais à la nécessité d'accéder à la dimension heraklitéenne de l'existence humaine : l'accord de Spannung renvoie à l'accord de Lösung et l'un, l'autre existe pour l'autre, non point pour disparaître, être "résolus" (rédemptés).

Entendre la musique (de Wagner) et non plus Wagner l'homme du théâtre, religion d'État c'est ne pas prêter attention à la captation imaginaire de la "Rédemption", dissolution. C'est écouter la musique de Wagner à partir de Mahler, à savoir prendre en considération *ce qui ne résout rien*. Se souvenir des 6 "fonctions" qui articulent sur la ligne du récit wagnérien tous ces "opéras" comme un seul, qui lui donne sa "structure" mais en faisant comme si F.5 (Die Liebe, l'amour) n'aboutissait pas à F.6 (Die Erlösung, le Salut) (**40**) l'amour ne sauve pas, il est peut-être à peine aussi fort que la mort. Il n'est d'abord que l'effet d'une Rencontre - un Mitzasein - qui n'effectue pas la fusion dissolvante.

Alors Amfortas ne sera pas atteint de la "blessure qui ne se referme pas" parce qu'il a eut un rapport charnel avec Kundry mais parce qu'il s'y est oublié comme Existant dans un Dahinleben. Il a pris un moyen pour une fin en soi, il a perdu son être-tout ouvert. Tel tout chevalier qui avait rapport avec Orgeluse (l'Orgueilleuse) était changé en femme, que seul l'Élu pu en faire sa Compagne, de même Amfortas est blessé incurablement (au niveau du sexe; alors que Klingsor s'est castré pour être chaste - ce qui est bien une caricature de castration rituelle - non une blessure).

Il est atteint du **Raja yaksman**, le Mal Royal dont parlent certains textes médicaux indiens (**41**). Ce Raja yaksman est un "karmadosha", un agir faux, un dé-voiement (**42**), il toucha le Roi Lune alors qu'il ne s'occupait plus que de Rohini (4ième des 27 Nakshatra-s ou "constellations" située entre 10°-23° du Taureau sidéral, signe de Vénus ou la Lune est exaltée) au détriment des autres constellations. La cause de la maladie n'est pas le rapport charnel mais le "au détriment de ...", le fait que Soma (**43**) s'attarde au lieu de passer, que les autres épouses sont délaissées. Yaksman sera produit par la colère de Prajapati (la Parole) leur père, et ne sera guéri (exorcisé) que par les Ashvin (dieux médecins, équivalents des Dioscures) qu'après que Soma ait imploré le pardon de Prajapati. Mais c'est alors que ... le mal atteignit les humains par quatre causes (selon les dispositions constitutionnelles et non pas au hasard)

- 1) - effort disproportionné aux forces
- 2) - surmenage
- 3) - épuisement
- 4) - alimentation irrégulière.

En fait il s'agit du non-respect de la temporalité propre d'un être-parlant, de son Lien à la Phusis, à la Terre et non pas un péché sexuel.

Sans devoir dire que le SIDA est ce Raja yaksman nous devons néanmoins reconnaître une même dimension "époquale". Époque d'Amfortas-Soma dont le corps devenu incomplet est marqué d'une blessure que ne peut pas refermer la "science" parce qu'elle est blessure de cette science qui a oublié l'homme en le réduisant à l'animal ... qui a renié, tel Alberich, l'Amour pour s'octroyer des plaisirs ... satisfaire la Demande comme de simples besoins ... ou simplement prendre ce qui est un moyen pour une fin en soi et s'arrêter là où un signe vers le Transcendant indiquerait un commencement.

Conclusion

Le nom "Parsifal" nous aura d'abord détourné du projet de l'Association (une approche à la fois compréhensive et pratique de la séropositivité) et disposé en faveur de Wagner, non point sa Musique, mais ce qui nous dispense d'y prêter attention, l'homme Wagner, son texte. Cependant le livret du drame lyrique de Wagner Parsifal renvoie bien par Amfortas à une blessure qui ne se referme pas, à l'incurabilité et par là peut évoquer ce SIDA tel que compris par les médias.

Mais ce livret peut encore nous orienter vers *le héros qui trouve la guérison en l'arme-même qui a fait la blessure* mais alors en sachant bien que le Héros n'est pas le malade lui-même mais un autre, cet autre qui connaît l'autre (de la) logique... On pourra aussi se demander si cette arme, la lance ne serait pas aussi cette Musique oubliée par l'**hypnose** wagnérienne, Musique qui accomplirait le sens même de la Philosophie (44), sa Direction autant que sa signification, si ce n'est sa sensibilité ; un Retour vers la Demeure propre de l'Homme - la Parole - là où il doit abandonner son trop plein de mérites pour habiter enfin poétiquement cette Terre (45) ?

Une Musique qui prendrait alors soin de l'Être - proprement thérapeutique ? Mais comment faire entendre la Musique - dans le sens d'une Pensée essentielle - à ceux qui s'entraident, entraîner à danser à corps perdu, objet sans fin de leur désir pris pour fin en soi et qui dans un miroir ignoré de Narcisse (qui se connaissant lui-même devient la Fleur d'Or) se confineront au seul plan physiologique du rythme ... ?

Ici, la blessure risque de ne plus se refermer car ce corps rythmique est le corrélat du corps-objet (le Körper vs le Leib) où l'enclôt une médecine inhumaine (ou si nous préférons, technicienne).

La maladie isolée, le sujet ne peut plus laisser entendre son mal-à-dire où se tient pourtant la condition de possibilité de toute Atteinte, sinon de toute cure.

Il ne peut donc plus composer sa symphonie, son Destin il ne peut plus mettre en projet son être jeté au monde.

Il éclate en pure contingence et comme Wagner il ne se baignera plus dans les vagues vivifiantes, le Feu du Mi bémol majeur, le Rhin, la "Nature" (ne serait-il préférable de parler de l'Ouvert ?) mais se laissera emporté par les modulations en La bémol majeur d'un dernier souper (la Cène), les Eaux amniotiques d'où il se convertira au nihilisme oriental - au sinistre Fatum ... Il ne se propose rien d'autre qu'un suicide pas nécessairement lyrique - le lyrisme peut encore être une Héroïque Fureur.

C'est bien pourquoi nous n'insisterons jamais assez, *l'Association si elle veut/peut poursuivre sa quête ne peut plus s'appeler Parsifal (équivalent d'ascétisme et nihilisme) sans prendre le risque de se perdre en perdant de vue la question du sens de l'Être au profit du Néant.*

Pour poursuivre sa quête elle doit, changer de nom, réintégrer son Désir dans la Constitution de l'être-là en tant que disposé par l'Être. Le sexe qui est nommé dans l'expression de maladie sexuellement transmissible doit sortir de sa séparation du reste du Corps en redevenant mouvement d'une transcendance, ce qui pour une majorité des membres de l'association exigera d'abord la reconnaissance de l'incongruité du rapport homosexualité et sida (qu'ils ont intériorisé) et ensuite et plus difficilement - d'autant plus difficilement qu'ils reconnaîtront toujours dans l'ANIMAL rationnel la définition (de l'essence) de l'homme - l'inexistence de toute homo/hétéro/bi-sexualité en soi...

Homo

Hétéro sexualités **N'EXISTENT PAS**

Bi

IL Y A L'AMOUR qui LANGAGE EN-CORPS !

Ce qui nous renvoie là la première partie de cet ouvrage et à sa suite, une autre métaphysique du Sexe, du Désir, du Dasein comme Leib – *Une autre Phénoménologie matérielle, In-Carnée.*
© 1995 by A.R.G.

* De même que l'exergue de Hölderlin a pour but d'arracher le Pain et le Vin à la (s)cène wagnérienne et nous permettre de penser en direction du Retrait du Dieu qui domine la tonalité affective fondamentale de notre époque à savoir l'Ennui et l'Indifférence dans l'Urgence, l'exergue musicale, les dernières mesures de l'Oratorio de Zimmermann doivent outre nous soustraire à l'emprise "hypnose" wagnérienne, nous remettre au Travail sans nous laisser à croire que nous puissions avec Wagner comme avec Mozart ouvrir des Travaux Maçonniques. Nous devons nous réveiller de cette torpeur et commencer par la Dureté, là où terminait « Die Soldaten » (les Soldats) de Zimmermann : la Choa et Hiroshima ensembles et rien d'autre pour caractériser l'horreur (Erreur) de notre siècle d'utopies sanglantes. La musique de Zimmerman est la plus capable de NOUS INTERDIRE ENFIN DE MENTIR ; elle appelle Dieu dans son Retrait, voire affine son inexistence radicale de simple garant logique. On notera que même un catholique comme Penderecki ne pourra jamais faire entendre autre chose que l'Attente vaine du Messie, un Douloureux Appel, l'évidence d'un non-retour dans un fractionnement infini du ton

1. Syberberg est l'auteur outre du considérable Parsifal du centenaire de la mort de Wagner, du film Hitler ; un film d'Allemagne et d'un Requiem pour un Roi Vierge (antidote nécessaire au Ludwig de Visconti !) Des films à voir et à revoir pour ne plus faire de cinéma.
2. Une affaire à suivre à travers de plus ou moins récentes photos d'un Bruce Weber, et la campagne publicitaire de Calvin Klein, le corps "flexible ou transformable". Toujours ce rapport inauthentique à une Grèce supposée fondatrice de ce corps perdu, ce corps armure de muscles - d'abord une caricature de la masculinité dont le corrélat nécessaire est naturellement le phénomène "drag queen".
3. On se reporterà à des sinistres études comme "The Queen's Throat: (Homo)sexuality and the Art of Singing" de Wayne Koestenbaum, in Inside/out, Lesbian and Gay Theories, pp.205-234, Routledge, N.Y, 1991, qui s'appuyant sur des radiographies renvoient la voix à l'organe phonatoire et l'organe phonatoire au vagin ou à l'anus!
4. Se demander aussi si en dehors de l'imagerie de la Salpétrière d'un Charcot, puis d'un Freud qui pose médicalement l'hystérique comme érotomane est vraiment le théâtre de l'hystérique ou celui de son metteur en scène (médecin) et si cela parle nécessairement de la femme (ou plutôt de son voyeur - institution). Cette imagerie parle cependant en faveur de la gynécocratie relevée si justement par Julius Evola pour caractérisée notre Europe décadente, surtout en Amérique du Nord. Cf, Julius Evola, Métaphysique du Sexe, Editions de l'Age d'Homme, § 42 - Sur l'éthique des sexes.
5. Cf... Jean Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe, Le mythe nazi.
6. Yoga qui bien que revendiquant la Tradition est d'abord marqué par son occidentalisation. La revendication de figures politico-religieuses comme Gandhi, Sri Aurobindo témoigne d'abord dans ce sens : l'un et l'autre s'adressent d'abord à l'occident qui les a (dé)formés. Leur mesinterprétation des Castes et de leurs rapports aux Quatre Sens de la vie est l'expression la plus spectaculaire de cette (dé)formation "démocratique" d'une réalité traditionnelle ! Sans parler de l'amalgame scientiste d'une théorie darwinienne de l'évolution, de la relativité (nihilisme) einsteinien et de l'hindouisme "anglican" chez Aurobindo. Ceci aggravé dans les élucubrations de Mme Richard, Mira Alfassa dite "La Mère" Cf sur ce sujet mon "ShriSatMère : une Im-posture mystique", inédit 1993.
7. Simple envers fondateur du Positivisme des Darwin, Comte et James (pas de majuscules, ce sont des objets, non point des Noms) NB (d'août 96) Du moins si nous ne lisons pas vraiment l'ouvrage clef de Schopenhauer, Le Monde comme Volonté et comme Représentation, avec une plus grande attention aux mot Volonté comme Vie et comme Leib, et représentation comme ce qui est accès à soi de l'essence de l'homme. Du moins si nous n'en restons pas à l'a priori négatif de Heidegger qui pourtant doit beaucoup à Schopenhauer ...
8. Où le mot perd son rapport à la "passivité" de la passion qui provient du mot "pathos" comme son partage avec l'autre en devenant pur sentimentalisme etc.

9. On lira pour bien mesurer ce que signifie pour l'Homme cette "mort" de Dieu, le commentaire "Sur la Mort" qu'un Kojève produira dans la première moitié de notre 20^{ème} siècle.
10. Au risque de la "bête blonde" qui suscite cette *haineamoration* où l'Occident fatigué doit cependant encore se reconnaître - fut- ce par l'inversion du racisme où le "noir" fait encore figure de race plutôt que d'homme libre ...
11. C'est- à- dire pour la sacralisation du seul social et de sa productivité pour l'homme Sans Dieu.
12. "le costume des chevaliers et des pages rappelle celui des Templiers : cote d'armes blanche et manteau blanc ; mais au lieu de la croix rouge, une colombe brodée, les ailes étendues, sur les armoires et les manteaux". Ce "mais une colombe" devrait suffire pour suspendre tout rapprochement avec l'ordre du Temple et inscrire le Parsifal de Wagner sur une "scène personnelle", du côté du strict théâtre !
13. Référence à Montsalvat: "la contrée à le caractère des montagnes qui forment le Nord de l'Espagne gothique. Au second acte, le château magique de Klingsor sur le penchant sud de la montagne (...) maintenant tourné vers l'Espagne arabe".
14. Histoires qui oublieront de mentionner ce qu'elles ont d'abord de symboliques (avant d'être chirurgicales) mais encore de critique par rapport à une définition de l'homme sur le seul plan biologique de la génération. On se reportera pour mieux comprendre cela à "Sur la Mère des dieux " de Julien Empereur ; « ektomé tis, epokhè tes apeirias ». En essayant de comprendre que l'homme privé du pouvoir (= les testicules) du pénis ne se prive pas de La Virilité mais affirme la dimension transcedantale de la Virilité Intérieure. Il ne peut plus fusionner avec la Mère car il est sorti du plan animalier de la reproduction. Il ne faut pas confondre le pénis et le Phallus, ni le Phallus avec le Linga qui est Signe Distinctif etc. etc. On n'explique rien en demeurant au plan biologique, naturaliste.
15. Novele de Justinien.
16. Celle de Parsifal si celui-ci n'avait opté pour la Chaste Imbécillité ...
17. Par la pitié parvenue au savoir/ Que Pureté gardera fol/ Attends l'Élu que je destine. Parsifal, Acte I
18. "Que pureté gardera fol ..." / Je crois : - Je le reconnais fort.../ Si je pouvais l'appeler - la Mort!.
19. Bien fous d'attendre qui apaise/ où seule apaise guérison par l'Esprit/ Cherchez toutes herbes, tous breuvages/ Allez en course folle loin dans l'univers/ une chose le sauvera, une seule : Lui seul !
20. CF... Musica Ficta (figures de Wagner), de Philippe Lacoue-Labarthe et du même auteur "La Fiction Politique" ainsi que "Le Mythe nazi" avec J.L Nancy.
21. Par Tradition nous entendons ce que chaque Époque préserve du Rapport de l'Homme à l'Être en nommant toujours et tout d'abord la Constitution de l'être de l'homme.
22. La dangereuse séparation paulinienne d'une interprétation reposant sur la Lettre (interprétation somatique et donc juive) - l'Ancien Testament - et d'une interprétation fondée dans l' "esprit" - le Nouveau Testament. Des testaments pour sûr !
23. Cf. la thèse de Julius Evola in "Le Mystère du Graal et l'idée impériale gibeline" qui donnera naissance aux rapprochements suivants : San Gral = sang réal ou regal = sang royal etc. nous ouvrant la perspective d'une Alchymie héroïque n'ayant rien à voir avec les bricoleurs, fabricants d'or d'où naîtra accidentellement la chimie moderne...
24. Veriditas = la couleur verte, la virilité et la vérité. Ce mot créé par la sainte, d'une grande richesse ne permet pas la traduction par "greening power" faisant glisser (régresser) toute la pensée hildegardienne dans une "mystique écologique" comme le veulent les partisans du renouveau hildegardien entamé par l'américain Mathew Fox.

25. Ainsi sommes-nous en droit de rejeter toutes les tentatives de récupérations tant psychologiques que occultes ou néo-spiritualistes.
26. Cf. ses études sur La Flûte Enchantée de Mozart et le Parsifal de Wagner.
27. Plus dramatique même que celle que pouvait imaginer un Marcus et qui s'expose aujourd'hui spectaculairement : l'Internet !
28. N'oublions pas que les partitions anciennes utilisaient une équivalence lettres, nombres et notes dans leur système de notation.
29. Il y aura donc ainsi dans la musique tout ce que le système hégélien répète de Moment en Moment: ce qui pose, ce qui s'oppose et ce qui lie ou subsume (la dialectique limitée à thèse, antithèse, synthèse).
30. Cf. son "Esprit de l'Utopie", les pages admirables consacrées à la Philosophie de la Musique où il constate que "la clairvoyance s'étant éteinte depuis longtemps, une claire-audience, une nouvelle vision de l'intérieur est en route" p. 198 traduction française.
31. Rappelons en effet qu'en Grec le mot mathématique n'avait pas la pauvreté d'usage qu'on lui réserve aujourd'hui. Il n'avait rien en lui qui puisse justifier la confusion de la qualité d'un son avec la quantité d'une fréquence. L'expression grecque "pathos mathei ..." signifie apprendre du "pathos" c'est-à-dire des tonalités affectives.
32. On doit se rappeler tout le mal que se sont donnés les théologiens canonistes pour exclure de l'église toute référence à la "corporéité" (en l'identifiant à la "judéité") en condamnant tout naturellement d'abord la danse, puis l'orchestre, et en limitant la voix dans la législation grégorienne. On notera l'étrange et pervers retour de l'interdit sur la circoncision par la pratique de la castration pour "créer la voix d'un ange". L'invention de l'orgue est aussi l'invention d'un corps artificiel. Le choral luthérien = réalisation d'un "corps d'état": le comme un seul homme etc., etc. ... Il faudrait repasser en revue toute l'histoire du Droit Canonique et de la Musique, un travail harassant !
33. Michel Haar, conclusion de son "Heidegger et l'essence de l'homme", Éditions Millon, p.252.
34. Lire à ce sujet le plus grand livre sur Mahler, qui a ma connaissance n'est toujours pas traduit en Français, Die Musik Gustav Mahlers, de Hans Heinrich Eggebrecht..
35. Cf supra notre "Effondrement de la barrière immunitaire et brisure du capital symbolique humain".
36. Tout ce qui passe/ N'est que symbole/ L'Imparfait/ Ici trouve achèvement/ L'Ineffable/ Ici devient acte/ L'ÉTERNEL FÉMININ/ NOUS ENTRAÎNE EN HAUT. Nous écouterons ces derniers vers de Goethe, dans les "Scènes de Faust" de Robert Schumann, et dans le final de la Huitième symphonie de Gustav Mahler.
37. Cf. Platon, Le Banquet. et le rire de Jacqueline Kelen dans son livre L'Éternel Masculin.
38. Le Cas Wagner, et l'Antéchrist.
39. Thomas Mann précise ainsi que "Ce sont des vers faits pour être chantés, mais jamais pensée si compliquée, jamais spiritualité aussi enchevêtrée n'avait été traduite par le chant, destinée au chant. Le damné est pris d'amour à la vue de cette jeune fille, et il se dit que le réel objet de son amour, ce n'est pas elle, mais le salut, la Rédemption. Oui, mais... c'est elle qui incarne à ses yeux la possibilité du salut, de sorte qu'il n'arrive pas à distinguer, qu'il ne veut pas distinguer entre le désir de sauver son âme et le désir que la jeune fille lui inspire. Car son espoir à lui a pris sa forme à elle, et il ne peut plus vouloir qu'il en prenne un autre: autrement dit, c'est dans la Rédemption qu'il aime la jeune fille" in Wagner et son temps, p.63 Collection Pluriel, inédit, Hachette.
40. Champ qui tient dans cette construction idéo-logique (et qui peut fort bien être compris comme négation de la musique par le Gesamtkunstwerk etc) où Wagner retient sa définition de l'homme voué à sa

disparition :

1.**Ver-sagung** (der Liebe.5) - Renoncement (à l'amour)

2.**Ver-trägen** (binden) - édicter des traités

3.**Ver-fluchung** – maudire

4.**Sorgen** (für Erlösung.6) - Prendre soin/ se soucier (du Salut/rédemption)

Avec l'opposition des deux Alberich (Schwarz-Alberich celui qui renonce à l'amour pour le Pouvoir et Licht-Alberich = Wotan qui se lie par traités en vue du même Pouvoir) comme deux aspects co-appartenants d'un même Dasein-Alberich = Tag und Nacht qui pourra s'entendre dans une perspective heraclitienne mais à l'encontre de Wagner, l/hegelien.Cf. ma présentation orale d'un mémoire pour la maitrise Université de Paris I, 1973.

41. Cf La doctrine classique de la médecine indienne, J. Filiozat, pp 83-88, Ecole Française d'Extrême-Orient, Adrien-Maisonneuve, Deuxième Édition, 1975.
42. Que l'on puisse traduire par l'hébreux "pécha" qui donne "péché" en Français. En précisant avec M.A Ouaknin que "Ce rapprochement ne vise pas à culpabiliser le malade, mais au contraire à lui offrir la possibilité de comprendre que la guérison dépend de lui et de sa manière d'être-au-monde." Tsimtsoum, p.134, Éditions Albin Michel, collection "Spiritualités vivantes", 1992.
43. Le Roi Lune, le Soma est à la fois le breuvage d'immortalité, Amrita, et le sperme (shukra) d'une qualité baignant tout le corps, indépendamment bien évidemment du sexe biologique - devra être rapproché sans doute de "oja" etc.
44. Selon la définition de Novalis : "*Die Philosophie ist eigentlich Heimweh, ein Trieb überal zu Hause zu sein*" que retrouvera Ernst Bloch après ses méditations philosophiques en Musique : " le monde n'est pas vrai il cherche grâce à l'homme et à la vérité, à rejoindre son Foyer".
45. Référence précise aux vers de Hölderlin: „Voll verdienst, doch dichterisch wohnet / der Mensch auf dieser Erde“.